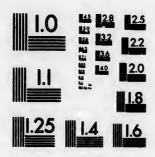


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE SERVICE OF THE SERVICE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14560 (716) 672-4503 STILL STATE OF THE STATE OF THE



CIHM/ICMH Microfiche Series. CIHM/ICMH Collection de microfiches.



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



C) 1985

# Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur  Covers de gode Covers de de couleur  Cover de	original copy copy which which may a reproduction	y available for fil may be bibliogra liter any of the i a, or which may	to obtain the best iming. Features of aphically unique, images in the significantly chan, are checked belo	this ge	qu'il de c poin une mod	ititut a mi- lui a été ; et exempi t de vue b image rep lification d indiqués	possible d aire qui so libliograph produite, d lans la mé	e se proc ont peut-é nique, qui ou qui peu ithode no	urer. Les itre unique peuvent avent exi	détails ues du modifier ger une
Couverture endommagées  Cover restored and/or leminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée  Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured meps/ Carice géographiques en couleur  Coloured link (i.e. other than blue or blacki/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noirs)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Coloured plates and/or illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion siong interior margin/ Le re llure serrée peut causer de l'ombre ou de la distoration le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ il se paut que cartaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mals, lorsque cela étnit possible, ces pages n'ont pas s'ét filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item le filmed at the reduction ratio checked below/ Ca document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X			\$_ \$ <u>\</u>						*	r <sub>e</sub>
Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Coloured ink (i.e. other than blue or blacki/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ Le re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distoraion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages bianches ajoutéee lors d'une restauration apparsissant dans le texte, male, lorsque cela étnit possible, ces pages n'ont pas sté filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé eu teux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X			j <b>oo</b> *	** *				d ies	2	
Coloured meps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or bleck!/ Encre de couleur (i.e. sutre que blaue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relé avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior mergin/ La re llure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure aligne, tissues, etc., have been refilimed to ensure the best possible image/ Il se peut que cartaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mals, lorsque cale étnit possible, ces pages n'ont pas été fillmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is fillmed et the reduction ratio checked below/ Ce document est fillmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 28X 30X										
Coloured ink (i.e. other than blue or black!/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other materiel/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion slong interior margin/ Lare liture serde peut causer de l'ombre ou de la distoration le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se paut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apperaissent dans le texte, male, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas s'ét filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X			menque							
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured pletes and/or illustrations/ Plenches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Comprand du matériel supplémentaire  Tight binding may cause shadows or distortion elong interior mergin/ La re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distoraion le long de la marge intérieure  Blank leaves edded during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ il se peut que cartaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas sté filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 28X 30X			en couleur		V			<b>₹</b> 1		
Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié svec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within that text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional commenta:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 28X 30X					2					
Relié svec d'autres documents  Comprand du matériel supplémentaire  Tight binding may cause shadows or distortion elong interior margin/ Le re liure serrée peut causer de l'ombre ou de la distoraion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ li se paut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mals, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas âté filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X									ilon	
Seule édition disponible										ire
Ce document est filmé eu teux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X	Blank appear have bill se pilors d'imais, pas ste	nterior mergin/ pre serrée peut de lon le long de la leaves added du within the text. ean omitted from that que certaine pre restauration orsque cela étai de filmées.	causer de l'ombre marge intérieure ring restoration m . Whenever possib m filming/ s pages bianches apparaissent dan t possible, ces page	ou de la lay de, these sjoutées s le texte,		Pages wisips, tissensure the Les page obscurdietc., ont	holly or passes, etc., ne best po s totalemes s per un été filmée	ertially ob have becassible im- ent ou pa feuillet d' as à nouv	en refilme age/ crielleme 'errata, u eau de fa	nt ne pelure,
	Ce documer	it est filmé au te	oux de réduction i		<b>ess</b> ous.		26X		30X	
12X 16X 20X 24X 28X 32X			16X	1						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

Législature du Québec Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Mape, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. These too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Législature du Québec Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles sulvants apperaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de heut en bes, en prenent le nombre d'images nécessire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1	
2	
3	

1	2	3
4	5	6

pelure, on à

errata to

Stails

s du

nodifier

image

32X

# 

# DISSOLUTION OF PARLIAMENT.

refrigment on the eve of a session, without any notice, and of its netural term, has suddenly been dissolved.

Why are we, in the very midst of winter, with but a few men who will be our absolute rules for the next five way measurement are so extraordinary that every man, whatevery halong to must be compalled to set the above and may belong to, must be compelled to ask the above quest mayer we believe is: The administration was afraid to me ment, afraid to meet the representatives of the people. burdens of taxation imposed upon the people generally, and ers in particular, under the name of protection: the rapid is our public debt, the mal-administration of our affairs: the which have come, and are coming to light, in connection with Greevy, the minister of public works. Rykert and others, have useed such indignation throughout the country that the adminiswe qualled before the storm, and like cowards have fled from in parliament assembled, that great court of the nation. aves igation would be conducted by the representatives of the painty and deliberately, with ample time at their disposal, and the right to call for all papers and documents bearing upon the mistration of our affairs. The administration evidently felt sould not meet such an investigation. The great question was to avoid it. The only way was to dissolve Parliament. An appeal to the people, in the usual way, for their decision is of o seh constitutional and correct. But this is not an honest an the right for the people to decide and pronounce upon the conduction of the people to decide and pronounce upon the conduction of the people to have ample opposite that conduct and pronounce upon it. This has not have a pronounce upon it.

covernment of our country should be country shou

## AGRICULTURAL DEPRESSION

ere is one question however on which the electors require no time by to arrive at a conclusion, and that is the sad state of depresalmost of ruin—in which the agricultural interests of our couns now found. Every farmer knows too well his want of prosperity. own empty pecket speaks more eloquently, and more forcibly; on se point, than the most gifted orator in the country. Nature has to us one of the finest and of the richest countries in the world. inhabitants have sprung from ancestors whose energy, intelligence business capacity, have enabled them to out-strip, in the race of the inhabitants of every country in the world. The inventive kill of the present age has placed in the hands of the farmer tools d implements or agriculture which enable him to do more work on farm in a day than his father could in a week. By our means of comport by rail and by water we are placed in communication with market in the world. Yet in spite of these great natural adges, in place of prosperity we have distress and almost ruin value of farm property has shrunk at least one-third in value m what it was ten years ago. The profits of the farm have desased in the same proportion. Ontario is without doubt the most resperous Province in the Dominion, and the Government cannot plain if we take that as a sample for the Dominion. What is the of the rural population there?

From 1872 to 1879, 7 years, the population increased 84,603 souls; from 1879 to 1888, 9 years, it increased 11,000 souls. In the 7 years before the National Policy it increased 73,003 souls more than during the nine following years under the National Policy. In other words the population increased about eight times more during the first seven

years than it did during the last nine.

In fifty counties in Ontario the rural population has actually decreased. We know too well how our own Province has suffered in the same direction. There is not a family amongst us who has not one of its meinhers or near relatives living in the United States, tempted there by greater opportunities, and driven from their homes by the segmention of our own country. The United States census of last year there over 1,000,000 Canadians living there, a large proportion of them gone over since the N. P. came into force. Among them a great state of factory operatives who have failed to find employment in Canadian manufactories promised by the N. P.

When my person mentions this alarming condition of our population, to the supporters of the present administration, he population, to the supporters of the present administration, he population, to the supporters of the present administration, he produce that the cause of produce disloyalty. No attempt is made to explain the cause or produce

remedy. The facts, however, cannot be doubted.

How different is the conduct of the Hon. Mr. Laurier and his proportiers. The facts having been established beyond a doubt, the honestly and courageously set about to investigate the cause and to procure a remedy. Can any honest man have any doubt as to which the better course? How much longer does Sir John expect allenes the farmers who speak of their distress by charging them with being guilty of treason?

# CAUSE OF THE PRESENT AGRICULTURAL DEPRESSION.

The want of prosperity among the agricultural portion of our population must be attributed to one of the following causes or to a number of them combined:—

1st Artificial berriers in the way of tariffs which restrict the sale

of the farm produce, or lessen its price.

2nd—Artificial barriers in the way of tariffs which increase the price of nearly everything which the farmer, in the course of his business, is compelled to buy.

3rd-Impositions in the way of taxation which seriously affects this

prosperity.

time

oun-

rity.

has

orld.

ence

e of ative

tools

KOD

is of

with

Aad-

ruin.

value

de-

most

annot

s the

ouls;

years

uring

words

seven

y de-

n the

one of

npted

y the

year

on of

great ent in 1. The real cause of our agricultural depression lies in the artificial barriers, placed between the farmer and the market in which he sellahis produce. Let us see to what market the farmer sends his produce. We find at once that he has two great markets, Great Britain and the United States.

# THE ENGLISH MARKET.

To Great Britain we send our butter, cheese, and a portion of our animals. Great Britain does not of course adopt the system of Protection, and we have her markets free. She affords to us an example of the great advantage of freedom of trade. Did England impose even the smallest duty upon our butter and cheese, it would simply mean our ruin. There is not a Protected country in the world in which we could sell these articles of farm produce.

# THE MARKET OF THE UNITED STATES.

Besides the market of Great Britain, the farmers of the Dominion have no other market except the United States. There we have

A common the Dominion expose (c. 6) to the same articles find their way to England.

We exported,

CALL STEEL STEEL	THE WAR SHE GO TO STATE OF	() 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	A - 49 TO SEE SHILL	一年時年記念 1日本大海	图12 東京政府 0000 1 1
<b>企业</b> 公司	a White have the second	o Great B	em trains	To the	Inited St
	X X X X X X X X	D COLORD D	I COM DIG.	AU WE !	s review to
Horses	Special Contraction of the State of the Stat		7日 北海州州	\$ 15 B 00	110 700
TIGISCS	salada (alan alah alah alah alah alah alah alah	ZU, &	75	12 TA . E . OZ,	113,782
Sheen	程, 我,你没好真的	303,00	10		918.334
-онсор	તું તે જોવે કરેવાન		100 (100 miles)	18 A 18 A 18 A	arologa.
Poultry			27	S. A. C. P. C. P. C.	110.793
	100	To SALL		3.54. 2 34 2.3	
LOOS.		and the second	8	2	156,725
11:3	The state of the	The Part of the Colo	A	Citizen .	
LIIQES.		7,0	(U a) (C) (A)	25.33	454.105
Wool	Total Miles	を 19 (1) 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		Marine Contract of the	91.0 010
			O. S. See See	CONTROL OF THE PARTY OF THE PAR	216,918
Flor	सुन्दे रहेलेस्स = १९५	1 1 Jan 2 4 17	A CONTRACTOR	San Land	121,807
at teat		· · · Allerings · · ·		AP 1500 1500 1500	121,001
Barley		3,88	28	Land Shi R	454,003
			. The state of the	2 38 28 22 23 1	1969
Beans.	The real of the same	The state of the s		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	405,534
200	Minimum and mile	Burney of a grant	The Party of the Party of the	Harrison with a more of the of	
LIAY		84,6	10		822.381
Mall 4	Marine at	the sale of	4 60 3 3 3	The same of the state of	
misme.				The state of the s	105,183
Potetos	98	等等是多少不多。	45	是大学·大学和1875	195,576
7.000000			TO THE PROPERTY.	THE STATE	199,910
Vegeta	bles	The state of the s	4		52,660
Section 1		1 191		The state of the state of	02,000
The state of the s	San Branch	Carl Carlo	- P 30 - 1 3	19 1 1 1 1 1 m	E
A SHEW SEE	The Mary Street	A COM OF	- 一个意义的	11 12 14	124,801
75 T. S. S. S. S. L.	otal	5427.8	16	314.	124.801
STATE OF STREET	1 10 mg 1 mg 10 mg	Same Barne	· 一个种种生物	Marine L'A	185 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1

These figures show that Canada sold to the United States thirtyfour times as much of the above articles as to Great Britain. The farmer/does not however get the above \$14,124,801. On his way to the market he is stopped by a customs officer, and is compelled to give to the latter a large portion of the money he has received. Without figuring out exactly the duty on each article, it is safe to say, the farmer was compelled to hand over between three and four millions of the above sum to the officer guarding our frontiers. The farmer is therefore so much the poorer.

This is not however the full measure of his loss. As the tariff now stands, since the McKinley Bill came in force trade in the above articles, or at least many of them, is practically prohibited. Look at the items for horses, eggs, barley and hay and we find over ten millions of dollars of trade practically cut off. This is not only an explanation of one of the great causes of depression but also a most alarming state of affairs.

2. Let us now examine the artificial barriers which increase the price of nearly everything the farmer has to buy in the course of his business. The following list will show the average number of implements used an farms in our Province, the value, and the amount of duty paid on

The state of the state of the state of	THE PARTY OF THE P	3 S S S S S S S S S S S S S S S S S S S
	41.4	Arr to
	80 00	
The state of the s	27 40	
The State of the second of the second second second	36 82	21年,点
the first of the series of the	Serger and the service of	
Rice verter  Rice verter  Rice verter  Seed drill  Ploughs, 2  Harrows, 2  Gang plough Cultivator		8.00
Cultivator	pile selve sile	. 8 80
Horse rake	36 00 22 00	9 34 5 17
The state of the state of the section is the section of the sectio	16 00	- Compress 151 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
Scumer	- 10 mm	350 T. S.
Pana Property American Strate	15 00	8 89 4 15
The state of the s	16 00	The state of the s
Turnip drill Roller Fanning mill Waggons, 2	28 50 129 34	3 7 43-2
files and the control of the control	". at R. 50:	53 08: 4 39:
Site of the second seco	14 23 70 52	entropy are the second
Buggy	14 23	29 00° 4 89
Cutter	88 00	22 82
Horse-power Straw cutter	40 00	10 86
Horse fork millets	26 00	6 00
Double harmoss	60 00	15 56
Single harmous	22 00	5 71
Kit of tools to a second to the second	20 00	3 50
How bridge stee say the about a serie and the	3 15	2 51
Torrest State of the section of many	The second	15 28 CAP 13
Straw cutter Horse fork pulleys Double harness Single harness Kit of tools Hay knife Forks, 5 Hoes, 3 Churn Clothes washer	2 20	1 00
Churn of Asy, who represented the second	7 00	1 40
Clothes washer	16 20	3 70
	2 28	1 67
Sewing machine	33 90	9 77
Sewing machine. Stoves, 2. Scythes, 3. Picks, spades, shovel. Wheelbarrows	38 00	8 77
Scythes 3	4 70	2 30
Picks, spades, shovel	3 00	1 00
Wheelbarrowa	2 36	0 70

Here we have a statement of the duties which a farmer, occupying

100 acres of land, has to pay on his farm implements.

We see that not only has the farmer trouble in finding a market for his produce, but after he has foundit, one quarter, or more, of the price is extorted from him by the customs officer, and if he undertakes to buy any of the ordinary articles required by him in his business, tribute is again levied upon him. Let us take an ordinary example: A farmer has a horse which he can sell to any buyer in the New England States for one hundred dollars. He starts on his way to deliver the horse and bring back with him a buggy wagon. At the boundry line he is met by a customs officer and required to hand over

The ay to give thout

y, the ons of ner is

artiat the ons of ion of state

price iness. used id on

DE CARTO paid leaves him only \$70.00. With that \$70.00 boggy waggon he requires, and returns home. Unsely he is again met by a customs officer and has to hand over as duty on the waggon. This leaves him only \$41.00 for hi horse. The farmer has spent a great deal of time and trouble that horse. The horse has cost him manys the hard days in providing hay and oats, and in breaking him and fitting his for market. After it is all over he finds that he was not the real d himself. He becomes indignant, and gives loud vent to his elings. His neighbor who is a manufacturer, and highly protected in all he does, hears the farmer complain, and immediately stops him, d says. "Sir, how dare you complain, you are not patriotic, you disloyal, you are running down the country." The farmer is insprised, and ventures to say to the manufacturer: "I am not disloyal My farm is a good farm. I am a good farmer, and I raised good horse, but those vile customs officers took all I got for my horse. I have only \$41.00, when I ought to have \$100.00 I now understand how farmers cannot prosper. How can any man prosper and be forced to give up half of his property, for nothing to others? I can never prosper, and no farmer can prosper, while those customs officers are there. I go for sweeping them all away, and having unrestricted trade with my neighbors." The manufacturer has read hat Sir John Macdonald said a few days ago at Toronto about such en as that farmer, and with great indignation answers him; "Sir, you are a vile traitor, and are talking treason, and the minister of Justice will attend to you. We will never allow those customs officers to be abolished. They enable us manufacturers to make millions out of you farmers every year, and we know what is good for ourselves." The farmer goes home feeling sad over the loss of his horse, but feeling he has discovered the true cause of his want of properity, and fully determined he will never cast another vote to ep those custom officers there any longer. The manufacturer also oss home, but he feels uneasy about the determined look in that mers face, and makes up his mind to send \$500.00 to the Conservaive committee as his subscription to the election fund to make sure those customs officers will not be driven away by the farmers vote.

INCREASED BURDENS OF TAXATION UNDER PROTECTION.

Let us examine the questions whether our taxation has been increased during the last ten years—how much more we pay annually, how much more we have paid in all, and whether this increase has been applied to lessen our public debt, or whether that debt has also increased.

It is well known that our revenue is derived from two trains excitoring duties, and excito duties, both there are paid by the the Covernment, and constitute a taxastion equal to the similar that means. The following figures show the enormous increase in taxastion:—

Sum raised by this means of taxation for 1899...\$30,613,552 Sum raised by same means of taxation for 1879... 18,476,613

Actual increase of taxation over 1879.......\$10,199,910

In other words the people of this country paid in the one years 1889 over ten millions more in the way of taxation than they did to years before. This it will be remembered is the increase for one years. Let us see what the increase was for the ten years since look compared with the ten preceding years from 1869 to 1879:—

From 1879 to 1889, the total taxation was.....\$204,731,298 From 1869 to 1879, the total taxation was..... 128,269,884

Increase during the last ten years..... \$ 76,461,414

Is it not possible that one of the reasons why the farmer is not approsperous as he was ten years ago is that the enormous sum of over seventy-six million of dollars additional has been taken out of pockets of the people by way of taxation during the last ten years.

# WHAT HAS BECOME OF THE MONEY?

In the face of these alarming figures the people of this country are fairly justified in asking what has been done with this enormous are of money. Has it been used in paying off our debt? Has our debt decreased? Let us see:—

 Net debt in 1889
 \$287,530,041

 Net debt in 1879
 142,990,187

Increase in debt for last ten years ..... \$ 94,587,854

We therefore see that this enormous increase in our taxation, amounting to over 76 million of dollars in ten years, has not been applied to the payment of the public debt. That debt has not decreased, but on the contrary has increased over 94 million of dollars. There evidently is something wrong.

him. , you ner is t die raised r my w unrosper thers ? istoms ng uns read such "Sir ter of istoms make

good oss of

ant of

ote to

r also

that

e sure

en in-

nually,

se has

as also

rote.

then

o hi

Here again we believe the farmers of the country may find one of

the people of this Dominion, but they have been taken in such a

The luxuries of life should bear the burdens of taxation, but, under

he present system, the necessaries of life are made to bear it.

×			1	9 3	A. 344			2		17-50	1.3	4 13	11	200	24.34		£ 5.00	Contract of	The same	54.
	1.52	438	1202	LSU T	rear			1 (3) W.	POX	DOF	tea	to.	LIE		1111	600	179: 34:	N. Karit		5, -5
3.														14.0					. TT 18	0
ij.	1976			J. 6 94	277 l	OLD	18 GC	uu.	OPTO	1.63	au	uy .					<b>D</b> 2	22	100	O.
	0.0	DA.	KOL	hora	shela	AF 1	-	OTT :	and	no	1	100	200	20	of his	3. 63. W	5.50	93	AR	A.
																	100	90		4
۲.	30	350	23 0	hee	p an	d	id s	a d	nti	14. 1.	8 7	140	63	81	738			68	749	8
													• • •	**				0.0		20. 2
1	657	8100	to	ns c	f ha	V: ar	ad 1	DRIC	88	du	V	2 34.7	- 11	4.		11	27	64	.61	6
													21- 3	4 121	3865	VE NO.A			A STREET, SQUARE,	4 . (0)
À	11	1.00	15 D	THEFT	els c	T DO	tat	oes	and	Del	E DI	0 C	1110				1.000	07	.00	U
932		1. 1. 1.	A. 18 8 40		29	3	450.11	15 on 153	- w 3"7	-	481 ×	3 2 1		755 4		8 60	. 5 . 5	2	and the same	1 150

Now turn to the duty on what has been bought.

During th	ne last thre	e vears t	here has b	een pai	d as	
duty or		<b>作品的原则是</b> 对	aloughty alou	10年18月至 18月1年		51.438
		A Charles		1. 1971 在安徽	Alberta Barrella de Calebra	40.308
THE YOUR	the duty	m printea	COPPOST W	WE SERVE		
Un sugar	there was p	aid as dut	y no less a	sum the		
On woole	n goods we	paid as d	uty		2,9	63,937

Who pays the duty?

It is contended by some that the consumer in all cases pays the saty, and consequently the Canadian farmer need not be perturbed, and can remain unmoved while the Yankee goes on taxing himself. If the consumer pays the duty the McKinley Bill doesn't matter to the Canadian farmer, and the consumer can "tuck it on" to his own stiefaction. Let us look into the question. Last year the United States took from Canada the product of the mines to the value of \$3,752,000, while her own mine products were \$542,284,000; would a duty on \$1 worth raise the price of \$150 worth? From Canada's faheries \$2,839,000 worth was sent to the United States, and that country had \$42,538,000 worth of her own; would the duty on two millions raise the value 42 millions? The following figures show the relative:

8	图集 (175)	134	713a) (J.	to serior a			
				1078'000	C (Ed)		
	Mention.			12,277	的影響。到日本	1,000	
	Horned	cattle		87,860	40,23	5,000	
	Sha/p			307,775		4,000 F	
i.		1	AP. No. A.	4,011,000		8 per head.	
1	Wool.			1,011,000		Carlo Carlo Carlo Carlo Carlo	
	Barley.		de de la			0,000	120
A	Hay			82,308	4,78		
			a character	131,000		31920231	
	Potatoes	\$3.50 B		717,000			225

How abourd to say that the duty on such a small proportion will increase the price. The McKinley Bill will do United States to no good and the Canadian farmer great harm. There is such as mease production of these articles in the United States, that the littles sent in by Canadians do not swell the volume of supply an extent as to affect the prices; and there is this further fact to borne in mind that the amount, I have mentioned here is already braced in the volume of supply in the United States, because spode have been sent there notwithstanding the duty. I sherefore, that if the duty were off, the supply being no greater, the demand remaining the same, the prices would remain almost states ary. Thus nearly the whole of the duty would go into the poster of the Canadian exporter, who has to find a market for these articles in the United States.

Not only have the taxes levied upon the people been enormous, but they have been so adjusted as to bear unduly upon the farming community. One is naturally driven to ask why this enormous taxation, why this discrimination against a particular class. The answer is

# PROTECTION HAS DONE IT.

It is well known that when Sir John Macdonald returned to power in 1878, a new commercial policy, the policy of protection was inaugurated. Among the many blessings that were promised to the people by the promoters of protection were the following:

- 1. The establishment of manufacturers over our country, which would send out a large quantity of manufactured articles to the different countries in the world, and bring home the price of the goods sold as so much increase to our wealth.
  - 2. The establishment of a home market for our farmers.
  - 3. As a means of developing our natural resources.

's the

rbed.

nself.

er to

OWD

nited ue of

uld a

ada's

that

1 two

v the

A his a means of increasing our population, and filling up our com-

Let us new, after having giving protection a fair trial, examine the results of protection and see whether it has accomplished the promised courts. We will pursue our examination in the order labove

We will examine the effect of protection upon manufacturies, when the manufactured products are sold outside of the country, in competition with the products of other countries, and particularly the manufactured products of England, a country where the system of protection does not prevail; and then we will examine its effects when

the manufactured goods are sold within the country.

It may be laid down as a proposition capable of absolute proof that no manufacturer producing goods in a country where protection prevails, can compete in the markets of the world with a manufacturer reducing goods in a country where protection does not prevail. Protection is an absolute injury to any manufacturer who wishes to sell his goods outside of his own country. In proof of this we will take an example, the principles governing which will apply generally. Suppose that a company is starting business in South America, and require some complicated piece of machinery which is to-day manufactured and made in both England and the United States. A manufacturer in England where there is no protection, and a manufacturer in the United States where there is heavy protection, undertake to compete with each other for furnishing that piece of machinery. The company in South America does not care from which of them it buys. provided the quality and the price of the piece of machinery be equal. The piece of machinery is to be made of different materials, and the dust thing the English and the American manufacturer have to do is to get the materials. They start together to the different markets of the world, where the materials are found, and both buy as cheap as they can the same kind of articles for the same price. Each returns to his home with the materials he has bought. So far each is on the same footing. The American manufacturer finds, however, when he reaches his own country, that there is a Customs officer who compells him to pay, on the material he has brought, duty of from 25 to 50 per cent, say an average of 30 per cent. When he has got his materials in his shop ready to commence manufacturing they have cost him 30 per cent, more than the materials of the English manufacturer. The American then hires his workmen and finds that every thing the workman wears or eats or uses is protected and that as a consequence the cost of living is much higher than the cost of living of the English workman, and the American manufacturer has, as a consequence, to pay his workman much higher wages than the English manufacturer. Then again the whole system of machinery, the tools and everything the American manufacturer uses have been protected, as

em of when of that n precturer revail. hes to e will erally. a, and manumanucturer ske to The buys, equal ad the o do is cets of leap as eturns on the ien he comfrom

las got

y have

manu-

every

at as a

ring of

a con-

inglish

e tools

ted, as

our own country.

Public each has completed his piece of mathims.
America to offer it for sale. The American's piece nally good as that of the Bagliah manufacturer, but er the poor American, his goods have cost him at least thirt more than the goods of the Englishman, and this thes been added solely on account of the blessed protection h n mjoying. The manager of the establishment in South A examines the two articles, and finds them equally good. however, that as the article manufactured by the American has him 35 per cent, more than the article manufactured by the Engli man, the latter can sell his article 35 per cent. cheaper. The result the Englishman sells his article, while the American is compelled take his home. The American therefore has failed to sell his artic has failed in his competition with the Englishman, simply because American was living under a system of protection and the English was not. Protection has protected the wrong way, it has protected Englishman against the American, and has destroyed the chances of the American in his competition against the Englishman. The principles will apply to almost any kind of manufactured goods. very nature of protection is to increase the price, and that increase he price renders it simply impossible for a country where protect revails to complete with a country where proctection does not prevail We find this borne out by actual experience of countries where the lifferent systems prevail. Neither the new world of the Uni States, with all her vast wealth, and natural resources, nor countries like France and Germany, can for a moment compete w England in the markets of the world. They are left so fee behi that they are simply nowhere. How has poor Canada faired in markets of the world with her manufactured articles. We blush mention it. The Exports of Canada last year amounted to \$80,965,0 Of this, manufactured articles amounted to \$4,501,000. Canada's of exports exceeded her manufactories by \$72,464,000. Her agriculture products and animals were \$36,000,000. In other words the farm produce and animals which we exported were about 33 millions of dollars more than the exported products of our manufactories. have spent millions protecting those manufactories, we have founded and caressed them, we have impoverished the whole farming community for them, and yet see what a poor miserable spectacle they We can never establish manufactories in our country that will become broad and substantial, selling their products in the markets of the world, and bringing home the price to enrich our own country, so long as the price of nearly every article the manufacturer uses has an artificial increase given it by so called protection. The effect of protection upon the manufacturer and the consumer in

a himited boundary, make enormous fortune. But make it? He makes it out of the people of his own count must add anything to the wealth of the country, he simply displaced takes it out of the pockets of his neighbors and puts it in his own example can be better than that of our own country. Our fishermen have not only supplied our own wants, but by their labor here taken over four million dollars worth of their fish and sold them in the markets of the world, and brought us home that sum to enrich our country.

simp

is li

con: If v

thir

of t

to 1

tur

abl

pri

But although our farmers by their labor take 36 million of dollars worth of their products into the markets of the world, and bring home the money for it they are not allowed to keep it, or to use it so as to a fair value for it. If they did they would be rich to-day in place being poor. The moment the farmers, the lumbermen, the miners dahermen, bring the money home for their produce the manufacturer takes it from them and puts it in his pocket. While they are fled to go into the markets of the world and sell wherever they and a buyer, the manufacturer, under the blessed system of prootion, is allowed to stay at home, and charge them what he pleases manufactured articles. The result is that at the end of the year, the farmer who by his labor brought 36 millions of dollars into country has scarcely anything left, while the manufacturer, who bes brought scarcely anything into the country, finds himself in a few years a millionaire. This is not justice, and it is not for the good of our country. There is only one name for it, it is legalized robbery.

Protection then will not allow a manufacturer to prosper abroad, nor any one else to prosper at home.

# HOME MARKET.

If there was one argument more than another that, in the past, has induced the farming community to give any portion of its support to those who favored Protection, it was the inducement held out that it would give a home market to the farmer for his produce. There is no better teacher than experience, and experience has taught that this promise was a delusion. The farmers were told that Protection would establish manufactories; that manufactories would build up for us have cities and towns in our midst; that these cities and towns would

have solved it to their serrow. I native who does not know that he has no sufficient box produce. The very fact that last year the export of unted to no less than 36 millions of dollars worth, n the entire exports of the Dominion, is a sufficient answer to stention. If we had a market at home, why should we see roduce abroad? We have no home market, and are simply co send this produce abroad. The least reflexion must tell any person, that it is utterly impossible for protection to give us rket of any very appreciable value. In the first place Processia has not given us all the manufactories we have, far from it. But lection has done this for us. It has, by increasing the cost of mat to the manufacturer rendered it impossible for him to manufacture abroad. This we have conclusively shown. Our manufacturers simply manufacture for ourselves. The extent of our manufacto is limited by the wants of our own population. With all the im ments of modern machinery, and the skill with which the force nature are applied to propel machinery, it requires but a small portion of our population to manufacture for the wants of the pe of this Deminion. The number so required is wholly insufficient consume the vast surplus of the agricultural products of our count If we had a poor barren country, or if we had a small country li Belgium, and the surplus of our agricultural produce small, such thing might be thought of. But to make such pretentions to the po sessor of half of the North American continent, containing million of the richest and finest land in the world, in an age when the most improved farming implements are in common use, is simply to attempt to impose on the credulity of the farmers of this country.

7,000.

.000

.000

,000.

llers

nome.

as to

place

mers

mag-

y are they

f the

into

Who

od of

has

rt to lat it

is no

this

ould

r us ould

y. road.

# THE TRUE POLICY FOR THE CANADIAN FARMER.

We have seen how the English manufacturer has beaten the American manufacturer and the French manufacturer, and the manufacturer of every country in the world, by the very simple plan of being able to sell a good article at the cheapest price. This after all is the principle of trade which regulate every branch of business in every country in the world. The men or the nation who can furnish the best article at the cheapest price command for that article the markets of the world. The agricultural resources of this country are simply enormous. Our wheat fields are sufficient to supply almost half the population of the earth. There is simply no limit to the capacity of our country to furnish agricultural produced to the food consumers of the world. We are not without, however, competitors. The

they will be able to furnish these markets with One cent on the bushel in the price may drive them show markets. What then is the duty of the hour? It is the farmer to utilise our enormous agricultural resources, place the produce thereof in the markets of the world at the tags lowest possible cost.

# How CAN THIS BE DONE.

Simply, as the English manufacturer has done, by enabling our corner to purchase his sugar, and every article of food he has to buy, to purchase his clothing of every kind, to purchase his farming implements of every kind, at the lowest possible price. Then he will not competition with the world. Then he will command the markets the food consuming nations of the world. Then will our farmers what the English manufacturers now are, producers who fear no expections in the world. Then will our vast North West be filled with a population tilling that vast expanse of inexhaustable soil, and becoming the richest farming community known to any age.

tha

Ch

# A CHANGE MUST TAKE PLACE.

This state of prosperity cannot be brought about, so long as the resent state of affairs exist. So long as every article of clothing our latmers wear, so long as every pound of sugar and other article of food thich he buys, so long as every farming implement he uses is burdened with the present taxation, is subject to the present tariff, just so long will our farming industries languish and our farmers find want present at their door.

# PROTECTION DOES NOT BRING UNALLOYED BLESSINGS EVEN TO THE MANUFACTURER.

Duty is imposed not only on the manufactured article, but on nearly all the material that enters into the manufactured article. The consumer has to pay more for the goods, but the manufacturers does not get the protection, owing to the system running all the way through and the duties imposed on raw material. Take for example agricultural implements, there is a duty on them of 35 per cent. That means an increased cost to the consumer, but the manufacturer does not get the benefit, because the duty he has to pay on the raw material reduces the protection he obtains. Every one knows the extent to which iron enters into the construction of farming implements. But we have already shown that in the last three years over seven millions dollars have been paid as duty on iron.

increased the duty on pig ired to an account was given at the time of the press.

from this increase. It was stated that the object in about the increase of the production of pig iron, the direction in the Dominion. He believed there would be a southest to the farmers, besides enabling us to produce all the iron required without importing any from abroad. He stated that would have smelting furnaces at Kingston, Pembroke, Port Ho Owen Sound and all along the line to Vancouver, and he told us our iron mountains would be honeycombed by miners and he people would get rich in the development of this industry. Inside we realised out of all these promises? He declared money was ready to be invested in these enterprises, and that was wanting but the consent of Parliament and the sametion to Bill by the Governor in order to have the best results of the National Policy realized. What has been the result? Have we produced more pig iron during the three years since then than we did before there are the imports for these three years:—

OUR

aple-

kets

mers

r no

Alled

and

OUL

food

bur-

8t 80

want

ton

icle.

rers.

Way

nple

Chat

does

erial

t to

But

ions

				0.00			61000	A 22 13	200		1.08		10.00									Service of		W	100			1301		20 7	2 4				100	1122		
		4											*110	5 6 .	1000	-2 44						94301	2011	. 1.3		es					-	40.	- 1			100	-	-
œ		-	- N				99		70.0		13.50 1	15 2						100				1000		4 (2)							400		- A	482	10.70	/ a i		-
		0.	0.7			A .				40.00						-			100	100						araii	4. 6			30	7		460		JAIRA.			æ
	_	2000	Street, Square,	46.	40.0	_	-	-	04		100	-	ш	AIN.	-0		1000		an a	100	_	MD.	يظلك	-		100	1000		. 17									100
																				12			. 5		76.	V 1.50	5,82	100						20.5	37.515	200	ALIE EAR	
	ы		-0.2	° 350	42	6.5												1,136		K (2)	2 4				44	ARROS.	20	1283	270.00	460.71				7.OH	20.00	100	3 10%	
		6.	6 I	a 1965	10/3/2		40.0		84.5	41.7	4 14									-	-	400		-	100	100			4.0				•	- 11 -		53.58	SUE:	
		bia.	-	MI.	EL S	ш	ж.	20	ы	10.0			ш		154	u	-	-	-		n a	u.	_		-		إسالك		w							3000		
а		-			2		73 1		194 "	4	2		1/3.						to do	8.0	1000	41.7 Pe		NA	•	250	C 1643	100		25.50	-	-		44	100	44	4.00	or particular
	10	OI.	911	100				210		1 48	Street !		ng is			- 1			5.65	3 3		7. 7	34 1			100	77 4			The same	17 A				the last		40.0	ans.
			A 11	. 101		-	2			100				20.0	40.0								-	921	100	2011		- 3	-	V. 712		77	0 L		1000	2000	4.5	
	•		~		10.00														1110						ш	JUL.		-		700	6.0		-44		100		4 4 4	11931

The following table shows the increase of duty paid by the consumers during these three years: on pig iron, which according to the promises of Sir Charles Tupper, we would produce at home and cease to import:

T. TOOK :	1 0 00 070
In 1887 imported 45,295 tons pig iron, d	nth bara a aggree -
" 1888 " 48,973 " " " " " " " " " " " " " " " " " " "	195,275.
" 1889 " 73.488 "	<b>288,459.</b>

The third year after that tariff went in force we paid a little less than \$200,000 more duty on the iron imported into this country than we did in 1887.

Since the tariff has been thus increased we have collected, in that way from the consumers of the Dominion, a total of \$7,751,433. This amount paid by the consumers of iron, of whom the manufactures are the chief, increases the cost to them of their manufactured articles for which they make up by adding to the price of the article they sell to the consumer. The policy has wholly failed in the object which Sir Charles Tupper had in view when this increase was introduced but nevertheless the farmers have to pay the increased price of their tools, etc., etc.

and many millions of dollars were invested in the In a comple of years the output of these mile was far in exact wants of the country. The cotton manufacturers could not will couton in the Dominion because the markets were already gurged could not sell their cotton in other countries, because on expense of manufacturing it under our system of protect y could not compete with the products of other countries. The It was the well known combine among all our cotton manufactuto keep up the price. They all entered into an arrangement to rk under one management and divide the profits among them. This avolved the shutting down of certain of the mills, at certain times, and turning the men working in the mills out of employment. A particular mill would be run for say six months and then close The a would be discharged, and sent to seek employment elsewhere if they could find it. We can easily see the disastrous effect of this system. Take a particular time or village in which a Cotton Mill was work for six months employing 200 men say. At the end of that ime the mill closes, the men are discharged and sent home without enything. They are forced to leave the place, and as a result of this rain every grocer, and every merchant in the place finds his trade deranged or perhaps ruined by this sudden departure of so many of his customers. To such an extent has this disaster overtaken our otton mills that the owners of the Grey Cotton mills, in despair, and almost with ruin staring them in the face, have all sold out to a syndicate at an average of about 25 cents on the dollar, involving an enormous loss to those who invested their money in the cotton industry, under the belief that a fortune awaited them under the blessings of the Protection, seement and the seement

# FAILURE OF PROTECTION.

TEMPS:

tha

186

arte

and nua

esti

gro

Was

Ale

Was

Protection then has proved a disastrous failure in nearly every particular. Hardly a single promise made for it, at its inception, has been realized. It has wholly failed to enable our manfacturers to take their goods into other countries, and compete in the markets of the world. On the contrary, it has prevented such a course being possible. It has wholly failed to furnish the farmer anything like a sufficient home market for his produce. It has not only failed to increase our population, but by increasing the cost of living in our country, has tended to retard the increase of population. Though millions have been spent in our efforts to promote the iron industry, it has most ignominiously failed. In place of aiding the cotton industry, it has brought ruin upon those who invested their capital in that business. Under the fair name of Protection over ten millions of dollars a year has been taken

or years they increase has exceeded 70 millione;

cross appropriate factoring community has been brough
the unheard or quist seet themse of rain. But Vivy deall. in it has wrought. It is now practically admitted to be a e very persons who gave it life and kept it in existence

The sudden dissolution of Parliament has no other meaning the mission that Protection is now found to be a failure that i longer meets the wants of the country, and that another trade must be adopted. If the dissolution does not mean that it h neaning Protection then has proved by actual experiment to be failure, the Government admit it to be a failure, and the people are about to pronounce it a failure.

What is the Remedy for the Present State of Affairs?

The Liberal party come before the country with a policy clearly de fined and easily understood.

The policy of Unrestricted Reciprocity.

at to

This

imes,

The re if

this

Was

this

trade ly of

n our

, and

syn-

g an

n in-

bless-

been

their

vorld.

t has

home

popu-

ended

spent

custy

ruin

o fair

taken

that thout

FIRST REASON IN SUPPORT OF IT.

We have tried Reciprocity before and found it a Good Thing.

Proof of the profit that would result may be found in the results that attended what was only a partial reciprocity in 1854. In that year the exports from the Provinces, afterwards confederated, amountd to \$10,473,000. Next year they jumped to \$19,368,000, and in 1866, the closing year, \$39,950, was the total. Let us contrast this with the amount of exports to the United States in 1889, 23 years after, which was only \$43,522,000. The increase of exports during the twelve years the Reciprocity Treaty was in operation was \$29,477,000. and during the 23 years after its abrogation only \$3,572,000. The annual increase in exports under reciprocity, if it had been maintained, would have given \$96,500,000 last year. This is not an extravagant estimate, as the population and wealth of the United States have grown three times greater. In twelve years the increase of exports was 280 per cent, and during the 23 years following only nine per cent.

When the treaty giving us reciprocity was abrogated we find Sir Alexander Galt, with all the authority that at that time attached to his name as Minister of Finance, speaking of it as follows, Mr. Galt was a good conservative, yet he did not speak of that treaty as treason.

He spoke of it as follows:

If we require to find an example of the benefits of free commercial intercourse, we need not look beyond the effects that have followed from the working of the Reciprocity Treaty with the United

In one short year from the time when that treaty our trade in the natural productions of the two constructions of the two constructions of the two constructions of the two constructions and now, when we are threatened with an interruption of that then we have reason to fear that the action of the United will prove hostile to the continuance of free commercial results is not grounded on just views of the material advantages religing to each country, but that the irritation connected with political events exercises a predominant influence over the minds of American thresmen, it is the duty of the House to provide, if possible, other outlets for our productions."

# SECOND REASON FOR RECIPROCITY.

The enormous trade that we do now with the United States, compared with our trade with other countries, shows the advantages to be lerived from removing all restrictions from that trade. It is the inpremest folly for any man, whatever his position may be, to stand before a Canadian audience and tell them that the loss of the United States market is a trifling matter. The man who will tell you in the seth of such facts as will be laid before you, that it is a small and triffing matter, an insignificant matter, whether the people of Canada are shut off from intercourse with the people of the United States, is either trifling with his audience or most fearfully ignorant of the facts that ought to be familiar to every man of business, whatever his politics may be, from one end of Canada to the other. Here are the set trade and navigation return compiled by authority of the present Government and by them laid before parliament. Let us turn to that part of the volume which shows what we sell to other countries all the world over. We find that the total amount of sales of all kinds of produce made by the people of Canada last year was \$80,000,000; and find, on looking further, that of that sum about \$39,500,000 worth were purchased by the United States; that the United States are by many millions of dollars our largest enstomer; that in point of fact, we have but two customers, the people of the United States and the people of Great Britain and her colonies, and that the goods purchased from us by the people of the United States are more by some millions than all the goods purchased from us by Great Britain and all our sister colonies. Nor is that all. That one fact of itself demonstrates beyond all question the utter folly and absurdity of saying that our trade with the United States is a matter of trifling importance to us. But if we look a little further, if we proceed to examine how this matter affects the details of trade of individual Provinces, we shall be able to show that even if this trade be not of supreme importance to the Province of Ontario, even if it be not of supreme importance to

four Prin veort the find to th Unit has t State of w dedu Town horse peopl lt m articl mark huma sibilit

We used to do not do no

loss, c

which

talke

# SHUT OUR EYES TO THE FACTOR

which these papers disclose to us. Let us turn to the Province Sah Columbia. We find the Province exported of her own produ 288,000 worth. To whom did British Columbia sell the the sold \$2,782,000 worth to the States. In other words, in the of British Columbia, fully two-thirds of all she had to sell out found a market in the United States. Turn to the little Province Prince Edward Island. We find she sold to the whole world \$946.0 worth, and of that \$685,000 worth, or nearly three-fourths went the United States. Turn to the Province of New Brunswick. find that there, out of \$5,000,000 worth, \$2,000,000 worth were sold to the United States; that with the solitary exception of the produ of the forest, which was largely purchased by Great Britain, the United States seems to be almost her sole customer for everything al has to sell. And so it goes on. In Nova Scotia we find the Unite States again the largest Customer. In the Province of Quebec, thou apparently Great Britain is the largest customer, the vast proportion of what is credited to Quebec really belongs to Ontario, and if you deduct possibly a certain amount of goods coming from the Eastern Towaships, you will find almost every single article, whether of horses, or cattle, or hay, or poultry, or any other produced by the people of Quebec, is purchased by the people of the United States. It must be a matter of common notoriety that for many important articles produced by the Province of Ontario there is literally no market to be found except the United States. How can any rational human being, much less any man speaking under a sense of responsibility, presume to tell the people of Canada that the loss, or possible loss, of one-half of our commerce with that country is a matter with which we need not concern ourselves. The trade which is so lightly talked about is

# THE BEST TRADE WE HAVE.

We understand the American market; we require no middlemen in doing business there; buyer and seller are brought into the closest possible juxtaposition. You might almost conduct a trade by telephone, at any rate you can by telegraph, with any American city within a hundred miles of our border. And remember this enormous trade—enormous to us in proportion to our total trade—has sprung up in the teeth of two absurdly hostile tariffs, one absurd tariff on our part to keep American Goods out of Canada, and another absurd tariff on the part of the Americans to keep Canadian goods out.

of that United cial reof this ages repolitical merican

le, other

es, comges to be it is the to stand a United in the nall and Canada States, is the facts

tever his are the present a to that atries all kinds of 000; and 0 worth as are by of fact,

and the urchased millions d all our onstrates that our ice to us how this

how this shall be rtance to rtance to measure or common the magnitude the tends of between the United States and Canada. As it is that all the rest of the world to you, according to our statistics. To day, in spite of these two tariffs, erected to we absolutely do as much business with the United States all the rest of the world put together. We have already your attention to the total volume of exports to the United but in order to explain this matter more fully we will give you in detail how these figures come out in the several

GREAT DIVISIONS OF OUR INDUSTRY.

Vicereas we sold to the whole world \$4,419,000 worth of the products the mine, the United States in that respect were not merely our t customer, but almost our sole customer. They take \$3,758,000 of \$4,419,000 worth. When we turn to the fisheries of which you have heard so much, there again the United States is by far our large omer. They take two and one-half times as much as Great Brita teres, two and one-half times as much as the British West Indies take. Jut of \$7,000,000 worth they take \$2,839,000 worth. We come to her point which may interest you still more, the great lumber interest of this country. We sold to all the world \$23,000,000 worth tumber last year. Of that the United States alone took \$11,000,000 reat Britain took. Turn to "animals and their products."

here we find, though the United States' imports are enormously er-estimated, as is well known to all persons conversant with the returns, that out of \$26,000,000 worth the United States took mobably \$10,000,000 worth, because to the \$7,000,000 which you will and in the record you may add the greater part of the \$3,000,000 which is admittedly "short return" to the United States. We find another thing that is significant. If you strike out the single article cheese, which finds a market in England alone, the United States takes more from us in this line than all the rest of the world put together. Turn to our agricultural products—and this is worthy of your notice, and we find that out of \$13,414,000 worth the States take \$9,125,000, the products of the soil (not including animals or their produce), exported from the whole Dominion of Canada. We find that for your hanufactures, again, they are your best customer. Out of \$4,400,000 they took \$1,822,000. Out of \$783,000 worth of miscellaneous articles they took \$727,000 worth. So that, with the exception of

THE SOLITARY ARTICLE OF CHEESE.

the United States are at this present moment by far the largest

de find their entrait es laxed by these ultra-loyal gentlemen 85 per we cannot in reason complain that England t ot only do they take these millions more than Ragian-500 per cent more than all the rest of the world,

he following figures show in a condensed manner the extent of with the United States.

duct y our 3.000 you

se to mber vorth 0.000

then

icts." vlauc h the took will 0,000 find rticle akes ther. otice, ,000. f all ), exyour 0.000 ticles

# COMPARATIVE STATEMENT OF EXPORTS

5-3		是表示性的智慧	The Brong Hard		3778年中国	(1000) · 福州中中	"是世界和图影佛里"
1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	14 A			場性等の特別に可止	Grea	<b>自</b> 而强烈,从人国际	United
	To SUPPLIE	TO SHALL SHALL			Britai		1 1 to 1 2 1 1 1 1 1 1 2 1 1 1
	Mines	· 中国 中国 1		PARTITION OF THE			States
					<b>5</b> 422	000	8,758,000
	Fisher		1 Acces (126 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		000	
	Forest	2	。 大陆强力。 上	Suc 1	1,249	,000	2,839,000
23.0					10,197		
	TELICI	ltural		张 计原线		구 가스와 바고다	1,048,000
	Mannf	actures.	1 1 1 1 1 1 1		3,674		0,125,000
1		sout of .			1,679,		
-	TIBCELL	aneous.	是是一个多数了196	STANDAMENT IT			1,822,000
	Anima	ls and pro			2 E 53,	000	727,000
100	Little State of	io and pre	oauct	A start of the first start that	16,237,	MAC TO	
300	他。 中国的社会是一位2000年	training chief A	8 3 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	milester . I see the see	,,		137 noa

The question may be put in another light showing the comperation Dominion exports last year of certain important products:-

<b>DESCRIPTION</b>				公主是 四個數數數數
			Great	United
		在一个	Britain.	
Horses.	a landaring and the delication of		\$26,975	States.
Sheep.	the self which the	The Market State of the State o		\$2,113,782
Poultry.	· 好學了你就是 5% 所有成立		803,009	918.334
	Address of the second of		1,127	110,798
Eggs			18	
Hides		and the second	7,070	2,156,725
Wool	學想 出婚 医髓 和	。	I to the second	454.105
Flax	The the se plant the . some		470	216,918
Barley.	Straff Billion of the Lorent			121,807
		and the standing of the	3,838	6,454,008
Beans		1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		
Hay		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	04 040 4 545	405,534
Malt			84,610	822,381
Potatoes			Section of the second	105,188
Towns 1.1	Mr. 35 14 3 14 1 14 1		245	195,576
Vegetable	8	frant to	514	
		BANGUANA AN		52,660
Tota		The state of the s		1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
<b>建型中国中</b>	0.00		27,876	14 194 801

These figures show that Canada has sold to the United States 34 times as much of these articles as to Great Britain. And this is the

The no loss in you, a ... that does not matter and can all the. Such talk is the greatest humbing. The market of States is a market that

# SHOULD BE LOOKED AFTER;

the market that takes the great bulk of Canada's trade is a market that Canada cannot spare. Indeed the widest facilities should be tranged for its continuance and still further enlargement. The preservation of this market is of the greatest importance. It is absurd to talk of trade with those other countries. What did they take from Canada last year:—

•	Louish	A Property	erica.	ALC MAN	144		Equil Englis	K. O.			100000	3-197	
1	77		SFICE.	*********					1000			25,0	
		Indie	8							All Your	Carried Age	162,6	67
(	Chine	<b>新</b>	(h) 183-1-1				PARAME SE		= 75.75	4 3 4		THE CO	03
	Japan	1 ye 37 90	1	972	Sil	Physical A	19.00	8.9.9.	7. 7	+ 6000		10	89
	Mexic		" 12 E	gan ity gen.		The state of the s	1 22 50	9, 50, 4,	h, it make	mal y	Lee 10 (1)		
	1		44	1.	188	• • • • •	35000	150 0	1 1/10 10			othi	
h	Spain										50.00 A	lothi	ng

By such markets as those it is said the great trade of the United States can be replaced. The fact is Canada cannot place her immense trade with her natural markets in markets geographically unnatural. Those other countries taking such a paltry sum would not afford a market for a good Ontario township, and by what hocus-pocus of leger-demain are they going to take all the millions of exports?

# THIRD REASON.

Reciprocity would give us a real city home market that cannot be furnished otherwise. One of the great principles laid down for the National Policy was, that it was essential to the prosperity of the farmers, and to the well-being of the country, that we should have a home market. A home market is a grand thing. Toronto has grown in wealth and population and mouths have to be fed. No one will deny that it is a desirable thing to have a home market, but we are getting it by slow progress. Adopt reciprocal trade relations with the United States, and see what an immense home market you will have for the farmer. Within one day's ride, you have gathered together in cities,—not to be built, but already peopled with a population greater than the entire population of the Dominion of Canada. You have these States for a home market, which are already inhabited with immense populations. They need every product the Canadian farmer has to sell. There is your home market. The Protectionists claim that the home market is the best thing the farmer can have; but when a proposition is made looking towards the securing of a home market

market
hould be
The preabsurd to
ake from

022
667
708
089

e United immense nnatural afford a s of leger-

hing

hing

annot be n for the y of the d have a s grown one will t we are with the will have zether in greater You have with imfarmer ts claim ut when market

hem this market and that the Government on a policy that will tend to keep there markets may closely abut red against us than they liave been here force. Now, it has that the United States grow more of natural products that the United States grow more of natural products to require, and that, therefore that is not a market for us, but the face of it, is very easily to be seen and very easily to be What is the result? Why, take the States that lie cont Ontario, to Quebec, to Nova Scotia, to New Brunswick, to Edward Island—take these States, comprising the New England and the great States of New York and New Jersey, and you that at the last census they had over 10,000,000 people in them these States do not grow enough wheat to bread themselves. only grow ten million bushels of wheat, when it would take fifty lion bushels to feed them. There is a market right at your very for forty million bushels of wheat. You could send it to them than their wheat producing fields, in far away Kansas and Neb if there were free commercial intercourse between us. If we had free intercourse, Canada would be the market from which these S would draw the supply of wheat, for the ten million barrels of flou they need per annum. Take the New England States, in which, or the testimony of the Ministry, the farms are forsaken, and where the are not growing what is needed for consumption; there you have immense cities like Boston, Lowell; Boston, with a population of over half a million. What are these immense cities requiring? They re quire all the commodities which we produce in this country. Potato are not grown in the New England States, or in New York, to an quantity like what they need for consumption; while we grow them is abundance, and our market for potatoes is in the United States.

ANSWER TO OBJECTIONS AGAINST UNRESTRICTED RECIPROCITY.

The First Objection.

made against the proposal for Unrestricted Reciprocity is that we cannot get it. It is said the United States will not give it to us. The following resolution moved by Mr. Hitt and passed by the United States House of Representatives, a complete answer to this objection.

"Resolved, That whenever it shall be duly certified to the President of the United States that the Government of the Dominion of Canada has declared a desire to enter into such commercial arrangements with the United States as will result in the complete removal of all duties upon trade between Canada and the United States, he shall appoint three commissioners to meet those who may be designated to represent

the between Canada and the United Street, to be the work on the train or that arm greater freedom of intercourse between the west countries can best be secured, and said commissioners shall report to the President, who shall lay the report before Congress."

In addition to this Mr. Blain, whose influence is paramount to-day in the United States, has clearly stated that he is willing to enter into negotiations with Canada, for freer trade relations, on the basis of

Unrestricted Reciprocity.

But if this is an objection to the policy of Unrestricted Reciprocity, what is the position of Sir John Macdonald? He says he has dissolved Perliament simply because he wishes to negotiate with the United States a certain kind of limited, restricted reciprocity, confined to a few articles and products. The people of the United States have not been slow to give him an answer. Mr. Blain over his signature has plainly told Sir John that the people of the United States will have nothing to do with Sir John's limited reciprocity, or any kind of reciprocity except Unrestricted Reciprocity. This objection is then settled. The United States have declared that they will accept the kind of reciprocity proposed by Mr. Laurier, and that they will have nothing to do with that proposed by Sir John.

en

th

on

th

Gr

the

mi

ten

the

 $\mathbf{On}$ 

tio

ing

pec

ern

eve

the

it

cou

of :

pro

# The Second Objection.

is that reciprocity with the United States would be disloyalty, in fact treason.

This objection is really too childish to require much discussion.

In the first place we have once had reciprocity with the United States, and Sir John Macdonald himself approved of it. Was anyone guilty of treason then? In the second place, when the National Policy so called was advocated by Sir John and his followers, the very object then stated to be had in view was to obtain Reciprocity. The words of Sir John, that he would have reciprocity in trade or reciprocity in tariff are familiar to every one. Was there any treason in that? In the third place we do now trade with the United States more than with any country in the world. Are all those engaged in that trade traitors? Then there there must be a great many good Conservatives who are traitors. They now trade under two hostile tariffs, pay heavy duties while trading, and as a consequence remain poor. If we get reciprocity these same men will simply go on trading, will pay no taxation or duties, for there will be none to pay, and get rich.

Is it loyalty to trade and remain poor? And is it treason to trade and get rich? The jew in Russia is called a traitor, because he gets rich, but thank God in no part of the British Empire has man ever heard of such monstrous doctrine. What does England herself say about this extension of our trade? Why, there is not an English statesman that has not time and again declared that it was the right

States can sell to her, and would be gled to send her products from to the United States. England desires, and the Liberal Party of this country desires to build up on this northern part of the American continent a great and powerful and prosperous country, loyal to the flag of England, and loyal to ourselves. A country large in population and rich in wealth, a country that can stand with men and with money, at the right hand of England, in her hour or trial, if that hour should ever come, and march on with her in the path of progress and liberty.

It is said this policy would discriminate against England. Who makes this charge? The individuals and the party who in 1849 signed the manifesto for annexation to the United States; the very same leaders who in 1876, when it was pointed out that policy of protection inflicted duties on the products of England, they answered if that will endanger British connection so much the worse for British connection: the same government which has imposed an average of 22 per cent. on the goods imported into this country from our mother land while they have allowed American goods to come in with an average of 15 per cent: the government who in 1878 found the volume of trade between this country and the United States, and this country and Great Britain 73 millions each, has by its policy failed to increase the volume of trade with the mother country which still is 73 millions while that with the United States has amounted up to nearly 89 millions. Be not deceived, gentlemen, that policy cannot be disloyal which increases the wealth, the prosperity and the happiness, the contentment, and the attachment of a British colony to the motherland.

Sir John Macdonald and his followers meet the demand of the

farmers for unrestricted reciprocity with the question:

Where will the revenue come from?

-day

into

is of

ocity.

olved

nited

l to a

e not

has

have

ipro-

ttled.

id of

thing

1 fact

nited yone

olicy

bject

rords

y in

ors?

are

ities

city

or

rade

gets

ever

lish ght

In with

We may very well answer this question by asking another: Where has it ever come from? Who ever has paid, and who ever will pay the costs of carfying on the government of the country, but the people? One would imagine from the manner in which the present administration discuss this point that they possessed some magic wand by wafting which money would of itself flow into the public treasury. The people of Canada are no beggars, They do not expect that the Government of their country can be carried on for nothing, or that it ever has been or ever will be carried on for nothing. That is not the question to be decided. The question is, shall it be carried on as it now is, in such a way that enormous extravagance shall be encouraged, that vast and unnecessary sums of money will be taken out of the pockets of the people, and taken out in such a way as prevent trade with other countries, prevent us from having a market for our products, rendering the price of hay, of horses, of potatoes, of barley,

of shorp, of cuttle so low that farm property in the near future. If the resent course is pursued, will be practically worthless. That is the question we invite these gentlemen to discuss.

From the calculations of our best financiers it is demonstrated that by the adoption of unrestricted reciprocity, we would have a loss of duty to the extent of about eight or nine millions of dollars? Do we want all the revenue that we are raising at this moment? First of all it must be remembered that if we thus lose eight millions of dollars we diminish the taxation which is paid by the people by that sum of eight millions of dollars. Now, do we require the whole of the great revenue now taken from the pockets of the people of the country? Could we not get along with eight millions of dollars less? It stands to common sense that we are raising too much revenue and that the Government of Canada is levying a large amount of unnecessary taxation.

### EFFECTING SAVINGS.

Do you imagine that a prudent minister of finance like Sir Richard Cartwright could not take a pruning knife and cut out the excrescences now yielding enormous profits to the combines and monopolists of the country. Is it not possible to decrease the present enormous expenditure by prudence and economy to the extent of three millions of dollars, and make an amount equal to the sum which would be lost in duties if the policy of unrestricted reciprocity were adopted. In 1878 when Sir Richard Cartwright had been managing the finance of the country, we expended about twenty-four million dollars, and Sir Leonard Tilley declared that if he were entrusted with the finances of the country he could carry on the administration of affairs at an expenditure of twenty-two millions of dollars. The people took him at his word and gave him the position of Minister of Finance. What took place? The expenditure under the Conservative government went on increasing year by year until last year it amounted to thirty-eight millions of dollars. These Conservative financiers were shocked and horrified at the annual expenditure of twenty-four millions of dollars, but swallowed with gusto an annual expenditure of no less than thirty-eight millions of dollars. Look at that monster the Dominion Franchise Act.

# EVERY REVISION OF THE FRANCHISE

under the Dominion Act costs from three to four hundred thousand dollars.

Some of the departments of the public services of Canada to-day are reeking over with extravagance and corruption. You have to-day overwhelming evidence that the department of public works—and if the cyldence could only be obtained the same state of things exists in loss of dollars? millions sople by the whole e of the ars less? nue and unneces-

Richard crescenolists of normous millions l be lost ted. In nance of and Sir ances of an exhim at at took went on ty-eight ked and dollars. ss than

ousand

minion

to-day to-day and if ists in

have to-day a gentleman in Quebec, Mr. Carte, a Co through some lucky chance has been able to lay his hands upon respondence of the deepest significance, and who is showing to a public that for years and years the department of public works h been in the hands of contractors, who have wanaged it to their prof with—if not at the present time the connivance, at least under the very eyes of the minister of public works. If you look at the public accounts you will find that in a very short space of time the commissioners of Quebec harbor have obtained no less than four millions of dollars from the Government to be expended in public works in the harbor. Works of that value are not to be seen in the harbor of Quebec, at least with naked eyes. But there is a significant explanation of the matter, and that explanation is that, out of these four millions of dollars, there has been a fund of corruption, and we have evidence at the present time of an expenditure to the entent of seven hundred thousand dollars which has passed out of the treasury of Canada into the hands of the political jobbers in the Province of Quebec. Do you not believe that with a prudent administration we could reduce all the unnecessary expenditure, and do you imagine that there would be any difficulty in balancing that expenditure with our revenue if we only had an honest and prudent administration at Ottawa.

The advantages of unrestricted reciprocity cannot for a moment be

doubted, and every objection against it is easily met.

# WHO ARE OPPOSED TO IT?

This policy is opposed by the very men one would expect to be opposed to it—the manufacturers who cannot live without having a chance to shut off all competition and the combines.

A meeting of these gentlemen was held in Montreal on the 10th of February to see how they could defeat this measure which the farmers so much desire. It is needless to say they determined to oppose unrestricted reciprocity, because it would no longer enable them to grow rich out of the farmers. Here is the resolution they came to:—

"Wherefore we resolve to give a united, strenuous and energetic opposition to this proposal and to every candidate for election who

does not expressly disclaim it."

You all know what is meant by "a united, strenuous opposition" on the part of these combines. It means that they will subscribe enormous sums of money to flood the country with, in order that unrestricted reciprocity may be defeated, and they enabled in the future to accumulate millions. Farmers, these men have combined against you with "united, strenuous and energetic" opposition. Be men, farmers, be free men. Show these men who have thus combined against you that you can combine with united, strenuous and energetic opposition—not

his opposition counted by money, but the opposition of intelligent

honget and patriotic electors.

What is the policy of Sir John MacDonald on his appeal to the country in the present contest? It is utterly impossible for any man to say, Sir John changes his policy every day. Every member of his cabinet has a different policy. Some of them are for one thing, some for another, but there is no settled policy, no union in the cabinet, nothing clear and definite, everything vague and uncertain. Take the following declaration by the Tory party, and find out if you can, the policy involved in it. No man can find any policy involved in it, except the policy of humbug.

# THE PROTECTION SIDE OF THE SHIELD.

Sir John MacDonald.—The policy we inaugurated in 1879, we shall stand by.

The Empire.—The old leader, the old policy, the old flag

Hon. Mr. Colby.—I say that free trade between Canada and the United States in all agricultural products would be the worst possible thing that could happen to the farmers of Canada.

Sir Adolphe Caron.—The issue is clear and well-defined this time. It is whether or not Canada will stand by the policy of 1878, the N.P.

## THE RECIPROCITY SIDE OF THE SHIELD.

Proposals to U. S.—Renewal of the reciprocity treaty of 1854, with modifications required by the altered circumstances of both countries, and with the extensions deemed by the commission to be in the interests of Canada and the United States.

tie

ci

CO

th

17

8.8

CU

OI

li

sì

tl

tl

m

Sir Charles Tupper.—I would like to see the trade relations between Canada and the United States placed on the broadest and most friendly basis possible, and I know such a state of affairs would meet the ap-

proval of the Home Government.

Hon. Mr. Chapleau.—1 am in favor of closer commercial relations with the United States, even to the extent of free trade, if necessary to the prosperity of the country.

The Gazette,—The widest possible measure of reciprocity consistent

with our political independence.

Sir John, Macdonald saw that the National Policy has proved a failure, that the people have found it out, that they are rising en masse against, and that enevitable ruin is upon him if he does not pretend to change his policy.

# IT WAS ONLY A PRETENCE.

Sir John sent a dispatch to England with a view of having a commission appointed to arrange some kind of limited reciprocity. This dispatch has been published as a sop to humbug the farmers. That it

Toronto, at the Albany Club, since the date of that dispatch, he boldly says: "The policy we introduced in 1878 we are going to stand by." That of course settles any doubt. You cannot have the protection, and unrestricted reciprocity at the same time.

# MR. COLBY OPPOSED TO RECIPEOCITY IN NATURAL PRODUCTS.

No later than the last session Mr. Colby, a cabinet minister, speaking for the government as well as himself, was asked the question following by Mr. Mills.

"That the hon, gentleman is opposed to free trade, in natural

products?"

Mr. Colby answered "Most decidedly. I say that free trade between Canada and the United States in all agricultural products, would be the worst probable thing that could happen to the farmers at the present time.

No member of the Government made any attempt to repudiate or deny the statement by Mr. Colby of the policy of the Government.

Farmers of Canada, this is the real policy of the Government how-

ever they may try to change or vary it.

Is it your policy? Are you going to vote for that policy? What can you think of a minister that has deliberately entered upon that course, in view of the records of our trade and commerce with the nations of the world? Where is the man who is possessed of ordinary business sense, who desires his best customer to be cut off his list? Where is the man with the least degree of common sense in commercial life who desires to have his customer estranged from him and his trade cut off? Yet the hon, gentleman declares that to have free intercourse with the United States in trade would be injurious, the worst thing that could happen to our farmers and to others. Out of \$4,417,-170 that we exported as the produce of the mine, the hon, gentleman asks that the country which takes \$3,753,351 worth of it, should be cut off, and that we should not send any there at all. Of the total of our fishery products of \$7,000,000 in round numbers, nearly three millions go to the United States, and the hon gentleman proposes that we shall cut thom off as our customers, that we will have no trade with What do you think of a minister of finance and a government that have entered on a policy like that? What think you of a Government that have declared their belief that as regards the products of the forests, which amount to \$23,000,000, in round numbers, of which the United States take \$11,000,000, charging a duty of \$2.00 per thousand, these products should not enter that market free, and it would be the worst thing that could happen if the market were free? What think you of a Government that as regards animals and their products, of which we export to the value of \$23,894,000, of which the

o the

of his some binet, ce the

n, the it, ex-

shall

l the

time N.P.

with tries, e in-

ween ndly ap-

tions sary

tent

d a asse d to

om-This think of a Government amounting a policy and declaring it in a floor of Parliament, that as regards agricultural products, of which we apport to the value of \$13,000,000, of which \$9,000,000 worth go the United States, that the removal of these duties would be

injurious to Canada and fatal to our farmers?

Farmers of Canada, the most important electoral contest that our country has seen, since Confederation, is upon us. Two policies clear and distinct are placed before you—the policy of Protection and the policy of Unrestricted Reciprocity. You must select one or the other. Which will it be? You have had Protection and what has it brought you? Has it brought you prosperity? Has it increased the value of your farms? Has it brought you new markets, or has it increased the price of your products? There is no answer but one to all these questions? No, emphatically no. The farmer has to mourn over the days of the past, of prosperity of other years. He looks back over the last ten years and sees the taxation of his country increased by en millions per annum, the public debt increased by an enormous extent, his farm shrunk one-third in value, his barns filled with hay and farm produce for which he has no market, while every article that he purchases, whether to eat, to wear, or to use on his farm is increased in urios.

The policy of Unrestricted Reciprocity is now offered to you. If adopt it, it will open to you the markets of one of the most powerful, the most populous, and the most wealthy nation in the world. Your horses without limit, and without taxation can be sent to the markets offered by the great cities of the New England states. There too your eggs, your potatoes, your barley, your sheep, and nearly all the various kinds of farm produce can be sent in the same way, without limit and without duty. Under this policy our country will grow in wealth and population, adding strength to the British Empire, and power to our own great Dominion. You are told that the Liberal party run down our country, when they but point out the wounds inflicted on the prosperity of our country by a false policy. It was the Liberal party of old England that in the past has stood up for their liberty, the glory and the honor of that country, and has made of it a nation the most prosperous in peace, and the most powerful in war that the world has ever seen. Under the strength of the protection and the glory of the British flag, let us all unite irrespective of old and worn out party cries, to adopt such a policy as will make us populous and prosperous, and powerful in war, as a loyal colony of old England, to strike with her in the hour of battle, against any enemy that may dare to oppose her in her march along the path of prosperity and liberty.

